

ment quelques conclusions. On constate de plus en plus que ces grands Ordres médiévaux ne sont pas l'œuvre d'un seul homme, mais de toute une équipe, disons même d'un ou de plusieurs générations, et que leur forme définitive n'est que le résultat d'une incubation et d'une maturation lentes. Ce fut le cas non seulement des Charteaux et des Prémontrés, mais également de Cîteaux, contrairement à ce qu'on s'est parfois représenté.

Une autre remarque concerne la parenté étroite entre ce texte et celui de la législation de monastique et liturgique de Prémontré, plus étroite même que H. Heyman (*Untersuchungen über die Praem. Gewohnheiten*. Tongerlo 1928) et moi-même (*Essai sur les sources de l'Ordo missae prémontré*. Postel 1947) ne l'avions pu relever, ayant dû travailler sur le texte altéré de Guignard. Pourtant un examen comparatif détaillé entre les deux textes se révèle particulièrement instructif, précisément pour ce qui est de l'indépendance objective de la tradition liturgique représentée par Prémontré par rapport à Cîteaux. Nous espérons y revenir à une autre occasion.

D'autre part le dernier mot sur les Us monastiques et liturgiques de Cîteaux ne pourra être dit qu'après avoir fait une étude comparative systématique de ces Us avec ceux de Cluny, comme l'auteur le remarque très justement (p. 174-175). On ne peut que souhaiter que ce travail soit fait le plus vite et le plus sérieusement possible, maintenant que les documents nécessaires sont sous la main.

B. LUYKX, O. Praem.

K. G. FELLERER, *Kirchenmusikalisches Jahrbuch*, 39 (1955). Cologne, Verlag J. P. Bachem, 112 pp. in-12.

Cet annuaire, édité par la commission de musique religieuse d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse, n'a plus besoin d'être présenté ou recommandé. Son volume n'est pas grand, mais il renferme dans une forme condensée les résultats d'une science et de recherches achevées. Les sept contributions de ce tome comprennent les différentes périodes de l'histoire de la musique religieuse en occident et sont le travail de spécialistes en la matière. Relevons d'abord l'étude de dom Lucas Kunz de Gerleve (p. 3-9) au sujet des textes de Bède le Vénérable sur le rythme des chansons, textes révélateurs entre autres pour l'interprétation du chant grégorien (c'est pourquoi dom Mocquereau et son école les ont complètement ignorés). Le professeur W. Lipphardt soumet le fameux manuscrit de Laon du x^e siècle (Bibl. munic. 249, Paléogr. music. 1^e série, tome 10) à un examen détaillé pour en déduire la valeur du point et du *pes* (p. 10-40) ; examen qui se recommande par sa méthode sérieuse et rigoureuse et qui n'aboutit pas, lui non plus, aux conclusions de Solesmes. Relevons ensuite l'article de G. P. Köllner (p. 55-70) sur la valeur de la réforme du chant liturgique

par l'évêque Johann Philipp von Schönborn de Mayence de 1665 à 1673, consistant surtout à réintroduire le chant propre mayençais, le chant ne tombant pas sous les décrets d'uniformité textuelle du concile de Trente (notons en passant que ces livres sont encore en usage dans l'église de Kiedrich en Rhénanie). L'annuaire comprend encore des études de première main sur la façon dont Palestrina s'inspire de son modèle dans ses 41 « messes parodiques » (J. Klassen de Trêves), sur les messes de Pitoni dans les archives de la Capella Giulia (H. Hucke, Rome), sur les orgues du père jésuite Schwarz en Bohême (R. Quoika, Kreising), et enfin sur la musique religieuse à Cologne pendant la deuxième moitié du 18^e siècle (H. Oepen de Cologne). Félicitons l'éditeur et le « Allgemeine Cöcilien-Verband » de la haute teneur de leur Jahrbuch.

B. LUYKX, O. Praem.

D. et O. VAN DEN EYNDE o. f. m., A. RIJMERSDAEL o. f. m. et P. CLASSEN, *Gerhohi praepositi Reichersbergensis Opera inedita*. — I, *Tractatus et Libelli* (Spicilegium Pontificii Athenaei Antoniani, vol. LIX). Rome, Antonianum, 1955. XIX-377 pp. in-8.

A la suite des recherches sur le mouvement canonial au XII^e siècle, la personnalité du grand écrivain que fut Gerhoh s'est imposée de plus en plus à l'attention, tant de l'historien que du théologien. Né à Polling en Bavière en 1093, il entra jeune au monastère des chanoines réguliers de Reichersberg (pays des Sudètes) où il fut prévôt (abbé) de 1132 à 1169, date de sa mort. Il fut un des plus remarquables théologiens de son temps et le pendant canonial non pas moins important de saint Bernard et de Rupert de Deutz et dont les œuvres furent lues dans toute la chrétienté, ainsi que le P. de Ghellinck l'avait déjà souligné dans son « Mouvement théologique au XII^e siècle ». Sackur, Fichtenau et Guenster avaient déjà attiré l'attention sur quelques traités théologiques ; mais c'était surtout par ses écrits polémiques et ses lettres que Gerhoh fut reconnu comme un homme important de son temps (voir p. 194). L'édition présente au contraire nous met en présence d'un théologien de grand format.

D'abord son *Expositio super canonem* (p. 1 à 61), publié ici pour la première fois, est plein de détails liturgiques et historiques fort intéressants. Ainsi p. ex. Gerhoh approuve complètement que les moines, « qui n'ont rien d'autre à faire », chantent des psalmodes prolixes à la messe, mais le peuple chrétien a plus besoin de la prolixité de la prédication que de celle de la psalmodie, et donc les clercs, aussi ceux « qui sub regula coenobitali seu canonum caste vivunt », feront mieux préparer les catéchumènes et prêcher que débiter de longs chants (p. 6-7, dans un contexte de Pâques). Le liturgiste est étonné combien la présentation de la messe par le prévôt de Reichersberg est « moderne », et bien qu'il paie un peu